

les
Beaux-arts
par
Laurent LAMY

● Petit bilan des Arts plastiques

LE SYMPOSIUM DE SCULPTURE

Grâce à ce Symposium, on peut dire que 1964 a été l'année de la sculpture à Montréal. La douzaine d'œuvres dont nous lui sommes redevables illustrent avec succès la liberté d'expression qui est le propre de la sculpture du XXème siècle.

La pluralité de tendances qui découle de l'affranchissement de la sculpture, nous la retrouvons sur le mont Royal, dans les masses de Kosso fortement implantées dans le talus qu'elles prolongent, dans la colonne de Cardenas d'une grande noblesse et d'un lyrisme retenu, dans le "temple" renouvelé de Chavignier, dans l'emblème-mythe de Szekely pour la pureté de sa forme et la fascination qu'il exerce.

Autre démonstration du Symposium: les trois sculpteurs canadiens qui y ont participé, ont fait mieux que supporter la confrontation avec les étrangers, que ce soit

Burman, Roussil ou Vaillancourt, qui a animé ses masses de fonte d'un souffle de titan.

Dans le cadre du Jardin Botanique, l'Association des Sculpteurs de la Province a présenté une bonne exposition où on remarquait Boivin, Huet, Heyvaert, Fortier, Trudeau, Nesbitt, Comtois. A la Galerie du Siècle, on a vu plusieurs sculptures enjouées de Françoise Sullivan.

LES TROIS GRANDES EXPOSITIONS DU MUSEE

Sollicitée par l'intérêt historique et par la très haute qualité des œuvres, une foule considérable est venue s'émouvoir et méditer devant les trésors de Toutankhamon.

L'exposition "Picasso et l'homme" n'a pas souffert des limites précises dans lesquelles elle a été montée. La capacité de renouvellement extraordinaire de Picasso se lisait clairement dans les œuvres groupées par périodes. Est-il besoin de rappeler que

des toiles aussi remarquables que "La dame à l'éventail" et les célèbres "Démocrates d'Avignon" étaient là ?

En dépit de son importance, l'exposition Kandinsky a laissé le public plus indifférent. Pourtant que de réflexions et d'étonnement suggérât tant d'aisance à créer !

CINQ EXPOSITIONS DE MOINDRE IMPORTANCE AU MUSEE

L'exposition de peinture anglaise contemporaine mettait une fois de plus en évidence l'universalité de la peinture actuelle. Des familles d'esprits rassemblent des peintres de tous les pays et abolissent les frontières d'un pays à l'autre.

L'exposition de Marquet était très honorable. Peintre de la fluidité des eaux, des brumes légères qui nous rendent les abords de la Seine tendres, présents et fuyants à la fois, Marquet nous a été révélé peintre intimiste et dessinateur incisif.

L'exposition Marc-Aurèle Fortin était à faire. Il fallait qu'une exposition permette enfin de faire le point sur cette œuvre discutée, qui jouit de la faveur du public et de l'appui des milieux officiels. L'exposition a montré un Marc-Aurèle Fortin très inégal, parfois très faible, parfois touchant par la poésie naïve qu'il n'a malheureusement pas su préserver.

Le Salon du Printemps 1964 est tombé dans l'échantillonnage et la dispersion. Sans doute vaudrait-il mieux que le Musée suive l'exemple de la Galerie Nationale, où, pour les expositions de groupe, une seule personne agit comme jury. C'est la meilleure façon d'en finir avec les compromis, les marchandages dont les résultats mécontentent tout le monde.

Une initiative heureuse, le Salon International de la Caricature, où Berthio a été remarqué. Si ce Salon se tient de nouveau à Montréal, il faudrait qu'on invite les caricaturistes étrangers d'après leur talent et non par l'intermédiaire des consulats dont l'optique diplomatique fait peu de place à l'humour (surtout quand il est féroce à l'égard des gouvernements qu'ils représentent). Les caricaturistes ne sont-ils pas à leur meilleur, quand ils manient le vinaigre et non le miel ?

LES EXPOSITIONS DANS LES GALERIES

Plusieurs bonnes expositions cette année à Montréal, dont la série de toiles de Borduas qui n'avaient jamais été montrées au public et qui nous l'ont révélé plus pathétique, plus déchirant que jamais. D'ailleurs Borduas pèse encore sur notre peinture de toute son influence. Cette exposition l'a hautement affirmé.

McEwen, en pleine évolution, s'affirme comme une valeur des plus sûres de notre peinture.

Cette année, Tremblay s'est fait enchanteur, Lise Gervais tient sa forme, Molinari continue d'occuper ses positions avec un certain succès, Ferren a un regain de vigueur, Jordi Bonet expérimente et cherche avec passion, Gagnon, Tousignant, Saxe et Hurtubise prennent de plus en plus de maîtrise sans rien perdre de leur jeunesse et de leur mordant.

Kittie Bruneau qui est venue à la "nouvelle figuration" avant que ce ne soit la mode, s'épure et s'affermi. Dans un style assez parent, Alleyn a montré des toiles colorées et dynamiques.

La Galerie Agnès-Lefort est sortie des sentiers battus en présentant un ensemble important de sculptures pré-colombiennes et l'un des maîtres incontestés de la peinture espagnole contemporaine : Tapiés.

Pour une toile enlevée et démonstrative, Dumouchel a obtenu le premier prix de peinture aux concours artistiques de la Province où la sélection a été honnête. Nesbitt a reçu le premier prix de sculpture. Une surprise: le prix d'esthétique industrielle qui est allé à un tout jeune homme: Yvon Lajoie.

A souligner, en conclusion, plusieurs participations et initiatives intéressantes de la part des pouvoirs publics, municipaux et provinciaux: Symposium de Sculpture, création d'un Musée d'Art moderne à Montréal, édition d'un livre de Guy Viou sur la peinture moderne au Canada français.

Pas de révélations sensationnelles cette année, mais le sentiment qu'en est, en général, sur la bonne voie.